

Robyn Orlin, - Camille - & Phuphuma Love Minus

A piece about water
without water

Autour du monde

10.05.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Robyn Orlin, - Camille - & Phuphuma Love Minus

- **Camille** - vocals

Phuphuma Love Minus

Mlungiseleni Majozi, Saziso Mvelase, Lucky Khumalo, Mqapheleni Ngidi, Jabulani Mccunu, Amos Bhengu, Siphesihle Ngidi, Mbongeleni Ngidi, Mbuyiseleni Myeza, S'yabonga Majozi vocals

Marie Sigal choir conducting

Robyn Orlin directing, stage design, costume design

Jean-Marc L'Hostis technical direction

Birgit Neppi stage design, costume design

Vito Walter light design

Eric Perroys video

Zak Cammoun sound

*...alarm clocks are replaced by floods and we awake with our
unwashed eyes in our hands...*

a piece about water without water

80'

Production City Theatre & Dance Group and Damien Valette Prod,
Coproduction Cité de la Musique - Philharmonie de Paris, La Filature,
Scène Nationale de Mulhouse and City Theatre & Dance Group



enttäuscht:

/ɛn 'tɔɪft/ Adjektiv

**Wenn Sie merken,
dass Sie den letzten
Gruß der Solistin
verpasst haben...**

**Lassen Sie sich den großen
Moment nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf
das Podium, nicht auf Ihren
Bildschirm.**

FR La beauté des eaux qui chantent

Robyn Orlin en conversation avec Thomas Hahn

Vous décrivez cette création comme une « pièce au sujet de l'eau, sans eau ». Il semble que, pour réunir la chanteuse - Camille - et le chœur Phuphuma Love Minus, le chemin n'ait pas été un long fleuve tranquille.

En effet, j'ai d'abord travaillé avec - Camille - en France pendant la période du coronavirus, autour de certaines de ses chansons qui parlent de l'eau et peuvent engager un échange avec le public. Et j'ai fait de même plus tard avec Phuphuma Love Minus à Johannesburg. Eux aussi apportent des chansons sur le thème de l'eau ; je leur ai également demandé d'écrire un morceau sur mesure pour ce spectacle. Mais je n'ai pu rassembler tout ce beau monde qu'en avril 2026, une semaine avant la première.

Vous réunissez des chanteurs-auteurs avec lesquels vous aviez jusqu'ici travaillé séparément, sans doute pour la bonne raison qu'on ne saurait imaginer des artistes plus différents que les choristes-danseurs de Johannesburg et la Française - Camille -. Avec tout de même un terrain partagé, car - Camille - peut tout à fait impliquer son corps dans le chant.

Phuphuma Love Minus pratique un chant choral minutieusement organisé alors que - Camille - a développé un art musical à géométrie variable. Je l'ai en effet déjà mise en scène, d'abord en 2011 dans un solo intitulé *Ilo Veyou*, basé sur son album éponyme. J'ai ensuite travaillé avec elle sur plusieurs de ses concerts, où elle dansait parfois pieds

nus. Si Phuphuma Love Minus pratique le chant a cappella par fidélité à la tradition et sur un mode très choral, - Camille - chante parfois seule, sans être accompagnée de ses musiciens. Chez elle, c'est l'expression d'une grande liberté artistique. Mais malgré tous les contrastes, le mouvement est chez les deux un prolongement de leur art vocal.

Avec Phuphuma Love Minus, vous avez créé une première pièce en 2009, à savoir Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking. Cet ensemble pratique les danses et chants d'une tradition nommée isicathamiya, mot dont la racine renvoie à un verbe qui signifie « marcher furtivement », à la manière des chats. Cette forme chorale, aujourd'hui encore exclusivement masculine, est organisée sur le modèle du « chant à répondre » et réunit sopranos, altos, ténors et basses. Le soliste meneur est généralement un ténor. Quelle est votre relation personnelle à cet art ? L'avez-vous étudié ou analysé ? Que représente son histoire pour vous ?

L'isicathamiya a été présent dans ma vie depuis mon enfance en Afrique du Sud. J'en ai vu beaucoup, par un grand nombre d'ensembles différents. Plus tard, le genre s'est imposé hors des frontières grâce au célèbre groupe Ladysmith Black Mambazo, qui a travaillé avec Paul Simon. Et en Afrique du Sud, on entend aujourd'hui encore beaucoup d'isicathamiya à la radio. Phuphuma Love Minus participe aussi à de nombreuses compétitions qui continuent d'être organisées dans ce pays. En travaillant avec eux, j'essaie d'aborder cette forme sur un mode poétique, sans trop l'analyser. Mais il m'importe que l'isicathamiya soit issu d'une tradition rurale, au début du 20^e siècle. Il est né dans les mines, chez les ouvriers esclaves appartenant à la communauté des Zoulous. À l'origine, ils devaient pratiquer leur art sans trop se faire remarquer, d'où leur danse en mode « patte de velours ». Plus tard, ils ont créé les compétitions, où l'un des éléments

Discover the first issue



La Colonne

In-depth articles, interviews, playlists, podcasts...
Read our brand new digital magazine now!
Three issues a year to enhance your relationship
with music and the Philharmonie



HERMÈS
PARIS

rouille et vif-argent
Hermès, d'un horizon à l'autre

mis en valeur est la beauté vestimentaire. Cela signifie que les costumes de ville et les cravates portés par les chanteurs ne sont pas mon invention personnelle. Ils correspondent à leur style, à leur tradition et à leur identité de gentlemen.

De quelle manière comptez-vous aborder ici le sujet de l'eau ? Est-ce différent de vos pièces précédentes autour de cette thématique ? On peut penser à Although I Live Inside... My Hair Will Always Reach Toward the Sun..., le solo pour la danseuse Sophiatou Kossoko que vous avez créé en 2004. L'eau y coulait dans des piscines gonflables et des théières. En 2012, dans Beauty Remained for Just a Moment... avec la compagnie sud-africaine Moving into Dance Mophatong, l'eau arrivait en bouteilles transparentes, dans le contexte d'une réflexion sur le rapport à la beauté dans des conditions de vie défavorables. Qu'en est-il dans ... alarm clocks... ?

Cette fois, l'eau est dans les chants ! Nous ouvrons ici un robinet purement musical, en choisissant dans le répertoire de Phuphuma Love Minus certains morceaux, dont beaucoup de mélodies traditionnelles, qui traitent du sujet et se prêtent bien à notre approche scénique. Aujourd'hui, Phuphuma Love Minus présente ses propres versions du répertoire traditionnel, mais crée aussi de nouvelles chansons. Et si l'eau est un sujet très présent dans les concerts de l'ensemble, c'est qu'elle représente en Afrique une ressource si précieuse qu'elle sous-tend tout un imaginaire lié à la beauté, à la vie, à la pureté et à tant d'autres choses. Quand l'eau manque ou est absente, cela devient un problème politique. Et quand on a trop d'eau, c'est tout aussi politique. Elle est prise en tenaille alors qu'elle devrait être simplement un élément bienfaiteur. En vérité, elle mérite tellement mieux, et c'est pourquoi nous en chantons la beauté.

^{EN} **...alarm clocks are
replaced by floods
and we awake with our
unwashed eyes in our
hands...**

A piece about water without water

It was in response to an invitation from the Philharmonie de Paris that Robyn Orlin came up with the idea of bringing together the Phuphuma Love Minus choir and the singer - Camille -, artists that Robyn knew well for having already worked with each of them separately but without them ever having worked with each other.

An exclusively male choir, Phuphuma Love Minus perpetuate the singing and dancing tradition known as Isicathamiya (an untranslatable word, the root of which means «to walk furtively», in the manner of a cat), a genre born at the turn of the 19th and 20th centuries in the suburbs of Durban and Johannesburg, amongst Zulu workers forced to leave the rural areas. Their acappella singing, alternating calls and responses between the leader and the other members of the group, is accompanied by a flexible and «furtive» dance, performed on tip toe. To cap it all, Isicathamiya is characterized by the extreme elegance of its performers, an elegance which, like their vocal qualities, is a critical consideration in the competitions between the different groups.

Robyn Orlin discovered the Phuphuma Love Minus in 2008 and, in early 2009, she created with them, and for them, *Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking...*, a devised piece that has since toured the world. Although she generally performs with her musicians, - Camille - also sometimes sings acappella, then giving expression to the full amplitude of a voice with a broad range, full of rich sounds, yet layered with ruptures or dissonances. She engages her whole body as she sings, turning it, for example, into a percussion instrument, and she dances too (barefoot), with undeniable elegance. Whereas the Phuphumas are attached to a tradition and to certain codes (vocal, gestural, clothing), whereas their style is marked by the search for harmony and relative restraint, - Camille - is iconoclastic. Indeed, it has even been said of her that she is «condemned to originality». And, for sure, - Camille - has never shied away from acknowledging the multiple influences that she has integrated and appropriates, as she permits herself excesses, poses, and even a certain savagery. - Camille's - first collaboration with Robyn Orlin dates back to *Ilo veyou, a musical show* (following the eponymous album), premiered in September 2011 at the Chapel of the Couvent des Récollets in Paris.

Because of who they are, what they do, what they know, what they share and (precisely) do not share, Robyn Orlin had the idea of bringing together - Camille - and the Phuphuma Love Minus. As the theme of their (improbable?) meeting, Robyn thought of water, a material and symbolic element common to all, vital for all, but understood differently according to place, climate, and culture (and the area in question).

Water, as we know, has no shape... nor color, taste nor smell. In other words, with Robyn Orlin at the helm, it's difficult to predict what this creation will be like... Expect everything... anything!

ENSEMBLE FAISONS
VIVRE LA CULTURE



Building **tomorrow together**

FR - Camille -, une voix en liberté

Loïc Picaud

Au fil d'un parcours jalonné d'albums ambitieux, de collaborations inattendues et de concerts immersifs, - Camille - s'est imposée comme l'une des voix les plus singulières de la scène française. L'artiste, qui renouvelle les contours de la chanson depuis vingt ans, poursuit aujourd'hui son exploration musicale, à l'invitation de Robyn Orlin, à travers un nouveau spectacle à son image, aussi engagé que novateur.

Quand - Camille - a fait irruption avec la sortie en septembre 2002 de son premier album, la « nouvelle chanson française » commençait sa mue avec l'émergence de talents à la fois auteurs, compositeurs et interprètes. Entré par la petite porte de l'industrie musicale, « Le Sac des filles » ouvrait la voie à une génération d'artistes, notamment féminines, et affirmait un style décomplexé face à la pop anglophone. Journal intime mis en musique, ce sac grand ouvert sur l'avenir débordait d'aspirations folk, soul, jazz, latino et pop. En onze chansons et autant de couleurs musicales, la débutante, entourée du producteur Jacques Ehrhart et de musiciens chevronnés comme Sébastien Martel, Malik Mezzadri, Steve Nieve ou Laurent Vernerey, dévoilait ses ambitions tout en restant dans un format « chanson » qu'elle n'allait pas tarder à dynamiter.

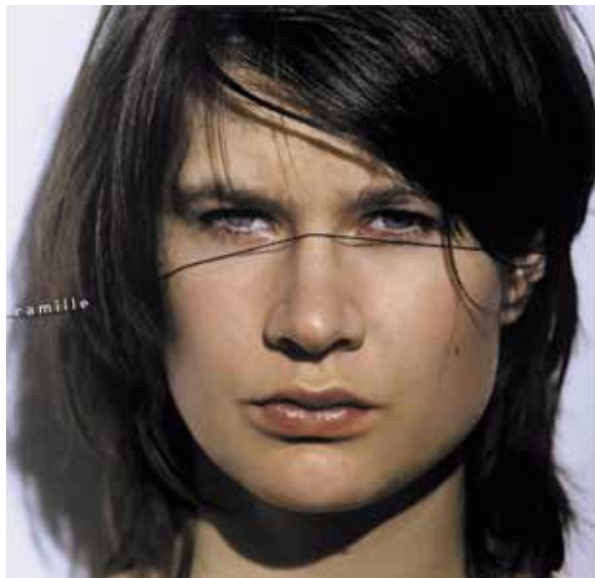
Fille de professeurs – lettres pour le père, grandi en Afrique, et anglais pour la mère, d'origine irlandaise – Camille Dalmais rêvait de devenir danseuse classique, mais après dix années de pratique, une blessure l'a poussée vers le chant. Dans ce foyer parisien où la

musique occupe une place prépondérante, les vocations artistiques sont encouragées : son père, Hervé Dalmais, musicien de blues connu sous le nom de H. Bassam, soutient ses enfants, dont un frère, Simon, devenu pianiste et une demi-sœur, Sonia, productrice de spectacles. Quant à - Camille -, elle privilégiera ses études avant de se rendre à l'évidence d'un destin musical, tracé dès l'enfance par ce souvenir d'un concert de Ray Charles aux Arènes de Nîmes et de ses envies de spectacles mêlant chant, danse et musique. Élève brillante, elle passe d'une licence de lettres au lycée Henri-IV à Normale-Sup, puis à Sciences Po où son sujet de stage porte sur l'enregistrement d'un disque, « Le Sac des filles », ce qui lui permet d'opérer la transition vers la passion qui l'anime.

Fil conducteur

Le succès d'estime de son premier album mène la chanteuse à des collaborations, notamment avec Jean-Louis Murat et Gérard Manset, ainsi que pour un projet électro-jazz éphémère, Les Pétroleuses, initié par le producteur Marc Collin avec l'aide de son complice Olivier Libaux, que l'on retrouve en 2003 dans Nouvelle Vague, dont le concept original s'appuie sur des reprises de classiques post-punk et new wave revus dans un style bossa nova. Sur les treize pièces que compte le premier album éponyme, - Camille - en interprète quatre, dont « *Guns of Brixton* » de The Clash et « *Too Drunk to Fuck* » de Dead Kennedys, qui restera à son répertoire scénique. Salué par la presse internationale, le disque s'avère une réussite à l'export et donne lieu à une tournée collective avec les sept autres chanteuses, avant de s'inscrire dans la durée avec la sortie de nouveaux enregistrements. - Camille - ne reviendra que ponctuellement au sein de Nouvelle Vague, occupée par sa propre carrière, qui prend une dimension importante avec la sortie de son deuxième album, « Le Fil ».

Connu pour son tube « *Ta douleur* », l'album qui paraît en février 2005 fait figure de jalon dans la production française du moment.



Pochette du disque « Le Fil »

Donnant la priorité à l'expression vocale, exploitée dans divers registres comme le chant a cappella ou lyrique, le scat, l'onomatopée, le *beatbox*, la polyphonie ou la narration, « Le Fil » possède la particularité de former d'un bout à l'autre une suite sur un bourdon en si, soutenant les différentes couches de vocalises et une instrumentation épurée. Réduite à de subtiles touches de percussions, de piano ou de guitare, et quelques lignes de synthétiseur et de trombone, la trame musicale dressée avec l'aide de l'arrangeur anglais Matthew Ker alias MaJiKer laisse ainsi tout l'espace nécessaire à la chanteuse pour s'exprimer. Avec une économie de moyens où tout repose sur sa performance vocale, - Camille - puise dans un fonds millénaire pour aborder chaque thème, trouvant l'inspiration dans la musique tribale africaine, le jazz, le funk, la comptine, la poésie, l'opéra, le plain-chant monodique médiéval ou la musique contemporaine, qu'elle soit d'essence minimaliste et répétitive ou expérimentale, à la manière de Luciano Berio.

JUNCO

RESTAURANT & BAR



6 rue du Fort Niedergrünwald, L-2226 LUXEMBOURG
JUNCO.LU

PIMP YOUR PERFECT CONCERT NIGHT WITH A FREE COCKTAIL



ON PRESENTATION OF PHILHARMONIE
ENTRANCE TICKET

Bookings : contact@junco.lu
+352 42 98 48 833

Il en résulte un objet musical inédit dans le domaine de la chanson francophone,

ambitieux et novateur comme le sont les albums de Björk, à qui elle est souvent comparée, consolidé par un accueil enthousiaste des professionnels et du public. Récompensé par le Prix Constantin, « Le Fil » atteint la quatrième position des ventes de disques en France, avant d'être couronné à la cérémonie des Victoires de la musique, lors de laquelle - Camille - reçoit deux trophées : « album révélation de l'année » et « artiste révélation scène ».

Porter le fruit d'un tel travail en studio sur scène n'est pas la chose la plus aisée à reproduire, d'autant que l'artiste souhaite nouer une relation durable avec le public et lui offrir un spectacle à la hauteur de ses ambitions. Pour ce faire, - Camille - recourt à l'*oversampling*, une technique offrant la possibilité de superposer les pistes vocales. Avec l'aide de cet outil, elle peut ainsi improviser ses parties solistes et agir librement avec les musiciens. Se présentant pieds nus, la chanteuse se révèle une bête de scène, captivant le spectateur par sa gestuelle corporelle et l'entraînant dans cette forme de transe. De cette première grande tournée est extrait l'album « Live au Trianon » (2006), capté lors de dates parisiennes, avant des prestations à l'étranger et des apparitions lors de festivals. Sa voix étant désormais identifiable, elle se voit proposer le rôle de doublure française pour le personnage de Colette, l'héroïne du film d'animation *Ratatouille*, une production des studios Pixar pour laquelle elle interprète également la chanson du générique, « *Le Festin* ». Dans le même temps, elle ouvre une parenthèse avec le récital *God Is Sound*, présenté dans les églises et axé sur des interprétations a cappella de la pièce *A Ceremony of Carols* (1942) de Benjamin Britten et d'une douzaine de chants sacrés choisis dans différentes religions du monde.

Jeu de voix

De retour en studio à l'automne 2007, - Camille - prolonge l'élan artistique de son précédent album avec son pendant anglophone, « Music Hole ». Derrière ce jeu de mots se déploie une œuvre qui repousse les limites de l'expérimentation vocale. Si la voix en demeure le cœur, le projet – évoquant à la fois le trou noir et les ressources insoupçonnées de l'anatomie humaine – s'étend à une véritable exploration du corps comme instrument, où ses différentes parties sont mises à contribution. Percussions corporelles sur la poitrine ou les jambes, bruits de bouche, souffles, cris d'animaux et claquements de mains et de pieds composent ainsi une matière sonore brute et inventive. Accompagnée par MaJiKer à la composition et à la production, dont une partie est réalisée à la maison, - Camille - fait appel à d'autres collaborateurs comme Rainy Orteca alias Joan as Police Woman pour la musique de « Money Note », Dominique Dalcan alias Snooze à qui elle reprend le texte de « Home Is Where It Hurts » et Jamie Cullum aux percussions sur certains morceaux. D'autres invités sont conviés à exercer leurs talents physiques, que ce soit Sly Johnson du groupe Saïan Supa Crew qui assure certaines séquences de *beatbox*, Katherine Sowerby, qui réalise notamment le numéro de claquettes de « Gospel With No Lord », ou les Brésiliens Marcelo Preto et Fernando Barba de Barbatuques, spécialistes du langage musical corporel. Davantage qu'une agrégation de styles jazz, pop, gospel ou cabaret, « Music Hole » propose une musique vivante à l'échelle humaine, une mise à nu où la matière organique s'impose à travers ses battements, ses respirations, ses pulsations, où le cœur rejoint le corps. À l'instar de son prédécesseur, l'album rencontre un large succès public en se plaçant en cinquième position du classement de ventes et confirme le statut de l'artiste, récompensée par une nouvelle Victoire de la musique en 2009, non plus dans la catégorie révélation mais « interprète féminine de l'année ».



Les Françaises



En 2010, - Camille - s'associe à la formation éphémère Les Françaises, constituée pour le Printemps de Bourges, aux côtés de Jeanne Cherhal, Olivia Ruiz, La Grande Sophie, Rosemary Standley et Emily Loizeau, chacune reprenant une chanson d'une autre membre. Quelques mois plus tard, elle donne naissance à son premier enfant. L'événement personnel fournit l'inspiration à son quatrième album studio « Ilo Veyou », le premier réalisé avec son compagnon Clément Ducol. Paru en 2011, il rompt avec l'esthétique minimaliste au profit d'une démarche sensuelle avec pour écrin un ensemble orchestral formé de violons, alto, violoncelle, contrebasse, tuba, cor, guitare et piano préparé. Un chœur d'enfants prend le pouvoir sur la chanson phare « *Allez allez allez* » (« meilleure chanson originale » aux Victoires de 2013), dont la scansion peut s'entendre comme un cri d'encouragement ou un mantra incantatoire. Il ne s'agit en fait que de la voix démultipliée de la chanteuse qui se glisse dans son âme d'enfant. Outre ce faux-semblant, il se dégage une dimension théâtrale, tantôt intimiste tantôt expansive, dans cette suite de morceaux bilingues dominée par les sonorités des cordes. De théâtre, il est réellement question sur les planches des Bouffes du Nord où la chanteuse interprète le rôle principal de *La Dame de la mer* du dramaturge norvégien Henrik Ibsen, une pièce qu'elle agrémente de chansons écrites pour l'occasion.

Écran total

Lié à sa première maternité, l'album « Ilo Veyou » fut symboliquement une renaissance pour - Camille -, dont la vie et la carrière sont depuis associées à son partenaire Clément Ducol, réalisateur musical et multi-instrumentiste rattaché comme son père Bruno Ducol à la musique contemporaine. Après son premier concert à l'Olympia dont témoigne « Ilo Lympia » (2013), la chanteuse écrit trois titres pour la bande originale du film d'animation *Le Petit Prince* (2015), sur une musique signée Hans Zimmer, avant de se concentrer sur un nouveau projet, son cinquième album personnel. Capté dans différents

lieux, dont la chartreuse Notre-Dame-du-Val-de-Bénédiction de Villeneuve-lès-Avignon (Gard) et une chapelle du Tarn-et-Garonne, « Oüï » s'inscrit dans une approche aux résonances traditionnelles, entre la bourrée « *Les Loups* » et le rythme de danse paysanne de « *Twix* ». Bien évidemment, ces relectures s'accompagnent de compositions originales aux arrangements modernes mêlant chœurs, variations polyphoniques, boucles vocales et percussions tribales, traitant du cycle de la nature et de la transformation à travers la naissance de son deuxième enfant, du langage et du lien collectif. Peu après sa réédition en version acoustique sous le titre « OÜÏ », - Camille - remporte sa cinquième Victoire de la musique dans la catégorie « spectacle musical de l'année ».

Au cours des années suivantes, c'est vers le cinéma que se tourne son activité,

par la composition et l'interprétation de la musique du film *J'irai où tu iras* (2019) de Géraldine Nakache, puis par la réalisation de son premier long-métrage, le documentaire musical *Comme un poisson dans l'air* (2021), portant sur sa deuxième grossesse. En 2024, la sortie du film musical *Emilia Pérez* de Jacques Audiard est célébrée dans le monde entier par de multiples récompenses, notamment pour sa bande originale hispanophone conçue par - Camille - et Clément Ducol, qui reçoit le Prix Cannes Soundtrack, un César, un Critics' Choice Movie Award, un Golden Globe, un Prix des Lumières et l'Oscar de la meilleure chanson originale pour « *El mal* », interprétée avec les actrices Zoe Saldaña et Karla Sofía Gascón. Après la sortie de ses propres versions dans l'EP « *Camille Sings Emilia* » (2025), l'artiste s'est lancée dans trois projets concrétisés en 2026 : la série de concerts *Camille Symphonique* résumant ses vingt années de chansons dans un format inédit, l'album à venir « *The Sound of Milk* »

et ...*alarm clocks are replaced by floods and we awake with our unwashed eyes in our hands...* a piece about water without water, création mise en scène par la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin avec le chœur masculin Phuphuma Love Minus, autour de la problématique de l'eau, une ressource essentielle comme l'est - Camille - dans le paysage musical actuel.



Pochette du disque de la bande originale du film *Emilia Pérez*

Journaliste, co-fondateur de la société Music Story spécialisée dans la fourniture de métadonnées musicales, Loïc Picaud est l'auteur de biographies et de chroniques de jazz, rock, chanson, musiques du monde et musique classique pour différentes plateformes d'écoute. Il est l'auteur de monographies sur Serge Gainsbourg, David Bowie, Paul McCartney et Elton John.



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



^{DE} **Robyn Orlin, - Camille - & Phuphuma Love Minus: A piece about water without water**

Stefan Franzen

Ein französischer Popstar, eine international gefeierte Choreographin und ein Auf Zulu-Tradition gründender südafrikanischer Chor – wie können so unterschiedliche Universen zusammenkommen? Die Überraschung glückt: Das Stück über Wasser ohne Wasser – *A piece about water without water* ist ein atemberaubendes, explosives Spektakel aus Gesang und Tanz.

«Ein Stück über Wasser ohne Wasser, in dem Weckrufe durch Überschwemmungen ersetzt werden und wir mit unseren ungewaschenen Augen in den Händen erwachen.» Mit diesen knappen, kryptischen Worten kündigt sich eine erstaunliche Performance an. Sie bringt musikalische Parteien zusammen, die vielleicht erst einmal unvereinbar scheinen. Ein Zulu-Chor und eine Pop-Ikone des modernen Frankreichs? Klingt nach Quadratur eines Kreises, wäre da nicht dieses ganz besondere Profil von – Camille –.

**Die Französin ist seit Beginn des
Jahrtausends eine Chansonnière der
lustvollen Stil-Entgrenzungen in alle
Richtungen.**



photo: Mehdi Benkler

Damit hat sie in der riesigen Szene Frankreichs eine Ausnahmestellung, vermittelt zwischen Hörbarem und Körperlichem, zwischen gesungener Sprache und Wortklang, zwischen französischer Tradition und den Kulturen der Welt. Im Interview mit *France Musique* hat sie einmal das Selbstverständnis ihrer Stimme definiert; *«Ich hatte von Anfang an eine sehr präzise Handschrift, ein Bedürfnis, meine Perspektive festzuhalten. Als Teenager habe ich meine Stimme zu Jazzstandards «entfaltet», und am Ende verstand ich: Ich wollte mich von den großen Texten der Männer befreien und meine eigene Stimme als Frau finden. Frauen wurden viel zu lange zum Schweigen gebracht. Ich singe für sie. Ich muss immer noch darum kämpfen, Selbstvertrauen in meine Stimme zu gewinnen.»*

Entlang ihrer bisherigen Alben betrachtet, ist das ein faszinierender Pfad gewesen: Auf ihrem Debüt «Le Sac des Filles» von 2002 klang Vieles noch mädchenhaft, nach unfertigen Demos, die

Arrangements gaben sich reduziert, oft hatte die Musik einen Indie-Folk-Touch, weitete sich aber auch schon mal orchestral oder ins Latin-Fach. Und die sprachspielerischen Texte waren bereits eines ihrer untrüglichen Merkmale. Mit «Le Fil» (2005) fand Camille dann ihren eigenen Ton: Das originelle und eher dunkel-melancholische Konzeptalbum schlängelte sich an einem durchgehenden Ton entlang, einem b, und war durchweg zentriert um ihre Stimme, die sie in Chorschichtungen feierte. Ganz unterschiedliche Stimmungen beschwor – Camille – herauf, von geräuschhaften Stimmengeflechten, der Sprachmelodie nachgezeichneten Miniaturen bis hin zu Latin- und Balkan-gefärbten Arrangements mit Bläsern. «*Singen ist sehr kraftvoll; es ist das größte Gebet*», bekräftigt sie. «*Wenn ich heute lebe, dann nur, weil ich durch das Singen gerettet wurde. Wenn ich singe, bin ich ganz im Moment.*»

Auf «Music Hole» (2008) tritt diese Stimme noch mehr in den Mittelpunkt: – Camille – singt nicht nur, sie brummt, haucht und stöhnt, wechselt sogar mal ins Opernhafte hinüber, dazu tritt klopfende, klatschende, schmatzende Körperpercussion. Zusammen mit gezielten Gastauftritten, etwa von Jamie Cullum und Sly Johnson, erschafft sie auf Französisch und Englisch ihre eigene Music Hall-Welt. In ihr geht der im wahrsten Wortsinn organisch erzeugte Rhythmus eine fantastische Vermählung mit der Vokalkunst ein, ihre Liebe zum Tanz wird hier regelrecht hörbar. Und zwischendrin streut sie mit vom Piano gestützten Miniaturen tatsächlich auch Variété-Feeling ein, ganz im Sinne der Music Hall-Ära. Sinnlicher, empfindsamer, ja, manchmal auch stiller wird es auf «llo Veyou» (2011): – Camille – lotet mit Akustikgitarre, Kinderchor, Kammerstreichern, manchmal aber auch schlicht und ergreifend im a-cappella-Format das Glück der Reduktion aus. Das geht vom einfachen Folksong, über die Mechanik-Sphäre von Spieluhren bis hin zu ernstesten, majestätischen Barock-Anklängen, ohne aber ihre spielerische Ader zu unterdrücken, etwa in einem ironischen Walzer auf «La France». Das Album ist auch

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Meine Mutter und ich haben beim Projekt mitgemacht und ich konnte die Freude miterleben, die sie beim Singen hatte. Die humorvolle und professionelle Anleitung während der Proben hat eine angenehme Situation geschaffen. Vielen Dank an die Fondation EME, dass sie so tolle Projekte ermöglicht. Es war mein erstes Projekt mit EME und generell in dieser Art, doch auf jeden Fall nicht das letzte. Ich bin sehr dankbar für diese Zeit, das Singen, die neugewonnenen Menschen in meinem Leben, einfach empfehlenswert!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**



And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists, and musical recommendations.

Thursdays at 20:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune **in**



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

eine Feier des Mutterglücks: *«Mit der Geburt meines Kindes begann für mich eine neue Phase des Singens»,* bekannte sie. *«Ich verstand, dass das Singen dazu da war, das Kind auf der Welt willkommen zu heißen.»*

Schließlich ihr vorerst letztes Album «Oui», das 2017 erschien (ein neues ist 2026 mit «Sound Of Milk» am Horizont): Eine reife Sammlung von Stücken, die mit starken Bildern die Weiblichkeit und Fruchtbarkeit feiert. Mächtige und wuchtige Hymnen, kombiniert mit fast sakralen Chören, archaischen Rundgesängen aus dem Herzen Frankreichs, alles jedoch gebündelt in eingängigen Melodien mit Pop-Appeal. Und nie zuvor hat sie das Französische und Englische so meisterhaft in raffinierte lautmalerische Texte gegossen, die eine Ebene über dem bloßen Sinn der Worte öffnen.

«Ich sehne mich danach, frei von Sprachen zu sein, und gleichzeitig möchte ich sie alle feiern.»

Manchmal bin ich hin- und hergerissen zwischen mehreren Sprachen. Französisch «raschelt»; es ist eine komplexe Sprache mit vielen Konsonanten, und man muss erst einmal den richtigen Zugang finden, um sie zu erschließen.»

- Camilles - musikalische Arbeit erschöpft sich aber nicht in ihren Alben. Teamworks mit David Byrne, Bobby McFerrin, Philippe Katerine oder Étienne Daho zieren ihre Laufbahn, für Theater und Film hat sie Musik entworfen, etwa gemeinsam mit Hans Zimmer für *Der kleine Prinz* oder mit ihrem langjährigen Schreibpartner, Arrangeur und Produzenten Clément Ducol für *Emilia Pérez*. Ihre

Leidenschaft fürs Singen hat sie unterdessen um die Institution von Singkreisen namens LALÀ erweitert, um einen unmittelbaren Kontakt zu anderen Singenden herzustellen. Hat sich ihre Stimme im Laufe der letzten zwanzig Jahre verändert?

«Ja, sie verändert sich wie das Leben. Ich habe das Gefühl, sie nähert sich dem Wesentlichen an. Ich hoffe, sie entwickelt sich hin zu Einfachheit, zum gegenwärtigen Moment, zum Atem, zur Spontaneität. Man muss offen sein für die Begegnung.» Und eine solche Begegnung unternimmt sie jetzt. Ihre Begeisterung für das Körperliche, den Tanz kultivierte Camille schon mit der Choreographin Elsa Wolliaaston, die Tänze verschiedenster Weltkulturen studiert hat. Nun begibt sie sich in die Sphäre von Robyn Orlin, die eine lange Partnerschaft mit dem südafrikanischen Chor Phuphuma Love Minus pflegt.

Gesang und Bewegung sind in der südafrikanischen Musik seit jeher eng verbunden.

In Europa wurde uns das erstmals vor Ohren und Augen geführt, als der Männerchor Ladysmith Black Mambazo in den 1980ern weltweit bekannt wurde. Die Sänger um Joseph Shabalala aus der Kleinstadt Ladysmith, 150 Kilometer nördlich von Durban, pflegten den sogenannten «Isicathamiya», ein a-cappella-Gesang im Ruf-und-Antwort-Schema, der auf die Minenarbeiter zurückgeht, und der immer mit Tanzschritten kombiniert wird. Die Musik war unter dem Apartheid-Regime nicht nur verpönt, sondern verboten, ist daher auch immer Ausdruck des schwarzen Widerstands gewesen. Es war ursprünglich eine leise Musik, in der Klang und Schritte behutsam ausgeführt

wurden, denn die Arbeiter wollten ja kein Aufsehen erregen oder als Störenfriede zum Schweigen gebracht werden. Die Herren aus Ladysmith wurden von Paul Simon entdeckt und schließlich global berühmt, und sie legten auch den Grundstein für weitere Siegeszüge von Isicathamiya-Gruppen. Eine von ihnen ist Phuphuma Love Minus.

Wie Ladysmith Black Mambazo thematisieren auch Phuphuma Love Minus die Geschichte der mittellosen Wanderarbeiter, die aus ihren Heimatregionen nach Johannesburg kamen und seit dem 19. Jahrhundert ein wichtiger Bestandteil der Zulu-Historie sind. Das zehnköpfige Ensemble gruppiert sich um den Sänger, Komponisten, Choreographen, Tänzer, Pädagogen und Theatermacher Nhlanhla Mahlangu. Er stammt aus dem Squatter-Camp Phola Park und erlebte in seiner Kindheit und Jugend noch die Umbruchphase zwischen Apartheid und den politischen Wirren der 1990er. Diese Jahre haben auch seinen künstlerischen Ausdruck nachhaltig geprägt, allen voran sein Bühnenwerk *Chant*. Mahlangu öffnet dem Isicathamiya neue Dimensionen, indem er ihn auf der Theaterbühne nutzt, um südafrikanische Historie zu erzählen. Den traditionellen Gesang gruppiert er dafür mit zeitgenössischen Tanzformen. Er setzt sich mit den Themen wie Tod und Erneuerung auseinander, adaptiert Musik von Maurice Ravel für südafrikanischen Chorgesang, führt aber auch in einer TV-Serie Regie – ein gewaltiges kreatives Spektakel. Mahlangu möchte auf diesem Weg geschichtliche Zusammenhänge nicht nur erlebbar machen, sondern auch die Chance für eine Versöhnung mit der Vergangenheit schaffen, der Gesellschaft in der neuen demokratischen Ära Resilienz ermöglichen.

Gegensätzliche Pole sind - Camille - und Phuphuma Love Minus keineswegs.



photo: Mehdi Benkler

Die Körperlichkeit der Musik, die Kraft des Lautmalerischen, die dem Zulu genau wie dem Französischen zu eigen ist, Themen wie Widerstandskraft und Erdigkeit bieten gemeinsame Anknüpfungspunkte. Doch es brauchte eine bündelnde Kraft, um die beiden für ein Bühnenstück zusammenzubringen. Die Südafrikanerin Robyn Orlin ist die ideale Persönlichkeit hierfür.

Im französischsprachigen Raum ist die preisgekrönte Choreographin und Tänzerin Robyn Orlin seit der Jahrtausendwende bekannt und geschätzt. Sie hat von Paris über Mulhouse bis Montpellier mit verschiedenen zeitgenössischen Stücken, die stets abseits der üblichen Bühnenrituale stehen, große Erfolge gefeiert. Ihre Inszenierungen sind breit gefächert, reichen vom Teamwork mit südafrikanischen Opernsängern bis zu Stücken mit Solo-Tanz, von *Porgy & Bess* bis Hip Hop. Orlin zeigt gesellschaftliche Verwerfungen auf, ist unbequem. In der Heimat brachte ihr diese streitbare Haltung das Attribut

«dauerhaftes Ärgernis» ein. Mit Phuphuma Love Minus arbeitet Orlin seit 2009, auch mit – Camille – hat sie im Kontext des Albums «Ilo Veyou» bereits eine erste Kollaboration erprobt.

A Piece about water without water ist nun eines ihrer neuesten Regie-Werke. Zentriert um Wasserlieder, unter ihnen «À La Claire Fontaine», erleben wir, wie sich – Camille – singend, rezitierend und tanzend inmitten eines Meeres aus blauen Stoffen bewegt und von Phuphuma Love Minus begleitet wird. Als «hybride und zügellose Bühnenkreation» wird das Stück angekündigt, als Betrachtung des Elements Wasser mit all seinen Facetten in den modernen Gesellschaften: seines Fehlens und seiner Abwesenheit, auch die seiner symbolischen Bedeutung für das Ermöglichen von Leben. Ein Gesamtkunstwerk aus Klang, Wort und Tanz zwischen Paris und Johannesburg, mit einer Botschaft, die uns alle angeht. Und das eine ungeahnte, fließende Brücke über Tausende von Kilometern schlägt.

Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Interprètes

Biographies

- Camille - vocals

EN Born in Paris in 1978, - Camille - grew up listening to the voices of Fiona Apple, Nina Simone, Ella Fitzgerald, Elton John, Claude Nougaro, Michael Jackson and Ray Charles – as well as that of her father, Hervé Dalmats, whose songs and guitar bestowed an enchanted childhood upon her. She made her own rules: spontaneous, instinctive, organic and, whenever possible, collaborating with others. Self-taught and free of academic hangups, - Camille - explored her vast vocal potential, from lyricism to overtone singing in 2002 with «Le Sac des Filles». Acclaimed for the singularity of her poetic and vocal signature, she received the blessing of Claude Nougaro and collaborated with Jean-Louis Murat, Gérard Manset and Étienne de Crécy, before joining the Nouvelle Vague Collective. Giving new wave classics a bossa nova languor, - Camille - sings «*In a Manner of Speaking*» (Tuxedomoon), «*Guns of Brixton*» (The Clash), «*Too Drunk to Fuck*» (Dead Kennedys)... Punk! Released in 2005, Camille's second album «Le Fil» marks a real turning point in her career. With this cult album and its hum in B, she conveys the deeply intimate mourning of what it means to become a woman. For her, there's no doubt that vibration is healing, and music therapeutic. Linked to the wild and the sacred, her art naturally comes into its own on stage: her concerts are total performances that engage her entire being, reflecting her relationship with creation. Her voice, heart and body form an indivisible whole developed with choreographer Elsa Wolliaston in her albums.

In 2008, «Music Hole» centered on body percussion and vocal polyphony, testing the musical and rhythmic richness of – Camille’s – two native languages: French and English. Three years later, «Ilo Veyou» celebrates love and motherhood, with sensual songs that verge on the mystical. Driven by a quest for accuracy and purity, in 2017, – Camille – finally introduced the shamanic drum to her repertoire for «OUI», a fifth opus rooted in the energy of the earth. Pop refrains, medieval plainchant, minimalist lullabies, onomatopoeia, gospel incantation, traditional themes, music of living things and natural echo of an abbey all join together. From one album to the next, – Camille – exhibits a virtuosity and inventiveness unrivalled in the French musical landscape. She has collaborated with David Byrne, Bobby McFerrin, Jamie Cullum, Philippe Katerine, Reggie Watts, Étienne Daho, Saul Williams, Christophe, M and Jacques Higelin. Since 2021, alongside her concerts, – Camille’s – participatory singing circles, known as LALÀ, share the virtues of vibration, organic or body music and the present moment with as many people as possible. That same year, – Camille – directed *Comme un poisson dans l’air*, a highly sensory first feature-length film that gently and poetically documents the ancestral connecting power of voice and sound, as she awaits the birth of her second child. This research continues today with «The Sound of Milk», a long-awaited album in which – Camille – honours both mother’s milk and song, their grace, purity and vitality, by inviting her children to participate in this most intimate of records. – Camille’s – exceptionally diverse career also includes the stage and movies, as an actress, performer and composer. World-famous for having lent her voice to Colette, the heroine of the animated film *Ratatouille*, in which she sings the title track, «*Le Festin*», – Camille – also wrote the soundtracks for Raphaël Neal’s *Fever*, Géraldine Nakache’s *J’irai où tu iras* and, alongside Hans Zimmer, co-composed that of Mark Osborne’s *The Little Prince*. Last year, – Camille – created, with her partner Clément Ducol, the soundtrack of Jacques Audiard’s award-winning film: *Emilia Pérez*, a musical composed in Spanish that won the Golden Globe!

- Camille - photo: Julien Peultier

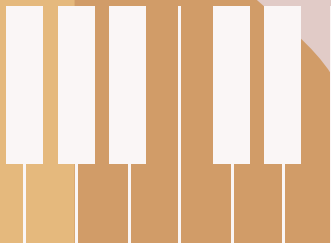


“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

B BANQUE DE
LUXEMBOURG



Certified
B
Corporation

Phuphuma Love Minus

EN Phuphuma Love Minus (PLM) is a flamboyantly, Afrocentric music ensemble specialising in Isicathamiya music: rooted in Zulu history, cultural tradition and values, yet responding to the influences of modernity in a big city. Phuphuma Love Minus originates from the most rural South Africa, the Kwa Ngabayela-Umsinga village in Kwazulu Natal. This powerful ensemble was formed in 2002 by the late Khetheyakhe Ngidi with an aim of teaching the important lessons of cultural identity and restoring the legacy of South African oral history. He believed that the art of music can be used as an instrument of change, sustainable development, socioeconomic empowerment and personal independence in the community of Umsinga and South Africa at large. The group started by performing at traditional events such as weddings, harvest celebrations, and many community gatherings in Umsinga Village. In 2003, members of Phuphuma Love Minus moved to Johannesburg and became affiliated with the National Iphimbo Isicathamiya music organisation led by Simon Ngubane. As part of this organisation, Phuphuma Love Minus won over 11 provincial and national competitions against other Isicathamiya music groups. Within the same period, PLM managed to make successful recordings of two albums entitled «Imfihlakalo yezulu» and «Yithi Ojikelele». In 2010, Phuphuma Love Minus was nominated for the National South African Traditional Music Awards. The best thing which ever happened to PLM was meeting Robyn Orlin in 2008, who created a unique opportunity for the ensemble to take Isicathamiya music to another level, where the ensemble had to work in a theatrical environment, creating the most acclaimed «*Walking next to our shoes intoxicated by strawberries and cream we enter continents without knocking*». This Robyn Orlin production has been touring Europe for the past two to three years.



Phuphuma Love Minus photo: Philippe Lainé



Robyn Orlin directing, stage design, costume design

EN Robyn Orlin was born in Johannesburg in 1955. Jokingly known in South Africa as «permanent irritation», she reveals, through her work, the difficult and complex reality of her country. She incorporates various artistic expressions (text, video, plastic arts...) in order to explore a certain theatricality that is reflected in her choreographic vocabulary. In 1999, she was awarded the Laurence Olivier Award for the most outstanding achievement in the world, year. Her play on Sarah Baartman, the *Venus noire* (2011), «...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?» was the subject of a major international tour (2012), was the opening show of the South African season in France in May 2013. She staged *L'Allegro, il pensoso ed il moderato* by Handel at the Opéra National de Paris, which premiered on 23 April 2007. Orlin created a production of *Porgy & Bess* at the Opéra Comique in Paris in June 2008. In co-production with INA and Arte, she made her first film, *Hidden Stories*, in October 2004. Robyn Orlin was named Knight of the National Order of Merit in 2009 and Knight of Arts and Letters in 2015. «*At the same time we were pointing a finger at you...*», a play with the dancers of the École des Sables by Germaine Acogny, was created in 2014 at the Avignon festival, and «*And so you see...*» at the Montpellier Festival in June 2016 with Albert Khoza. In 2017, she created the piece «*Oh Louis... we move from the ballroom to hell while we have to tell ourselves stories at night so that we can sleep...*» with Benjamin Pech, Étoile Ballet Dancer at the Paris National Opera, and the musician Loris Barrucand. In 2018 Robyn Orlin created the choreography for *Pygmalion* by Rameau, in residency at the Dijon Opera, a production conducted by Emmanuelle Haim.

Robyn Orlin photo: Maitwenn Rebours



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Rhiannon Giddens

27.09.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

Rhiannon Giddens vocals, banjo

Justin Robinson vocals, fiddle

Niwel Tsumbu vocals, guitar

Jason Szpher double bass

Autour du monde

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 16 / 26 / 36 / 48 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:



@philharmonie_lux



@philharmonie



TikTok

@philharmonie_lux



@philharmonielux



@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

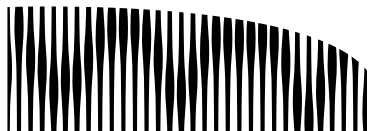
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz